**Extrait : Néa Multiple.** *Comme un bruit d’abeilles*, Albin Michel 2001, p. 89-90

[…] Et maintenant il tremble comme lorsqu’on évoque un crime, et comme si ce crime adoptait le visage, identifiable, des multiples doublures de Néa, même et unique visage qui rôderait de jour, de nuit, à travers la cité de Jan Hus et ses replis.

Allons, quelque chose ne va pas, là. Mais lui, s’acharne :

— Essences de Femme ? (Son ton signale la majuscule décernée au mot Femme.) Essences d’une Femme ? Pour l’instant, une originalité secrète. Mais ça finira par se remarquer, on la notera sur toutes. Bientôt ! Le jour où elles se dévoileront toutes, sur tous les terrains, se découvriront là même où vous pensez qu’il n’y a aucun danger qu’elles se montreraient jamais. Au point où, enchanté de la rencontre, vous direz : « Tiens, Néa, comment va ? », quand c’est à quelqu’un d’autre, à une inconnue que vous aurez dit ce tiens, Néa, comment va. Mais Néa, que fait-elle, où est-elle alors ? La véritable Néa. Mais existe-t-il une véritable Néa ? Et parmi toutes les autres, y en a-t-il une de véritable ? Vous ne vous poserez pas la question naturellement, pour la bonne raison que vous n’aurez aucune raison de la poser : ne vous trouvez-vous pas toujours devant Néa ainsi que vous en êtes persuadé, et non devant quelque poupée dont vous ne savez qui elle est, non devant un être doué du don d’ubiquité qui n’est elle qu’en étant une autre, seule et unique ? Certes oui. Et certes non. En l’Unique, vous avez accosté l’ensemble de ses réincarnations, réelles et vivantes, tandis qu’elle déborde pour vous de grâces, de risettes, ces mômeries-là et que, de votre côté, dans un élan innocent, vous déposez vos hommages à ses pieds, hommages que, vous méprenant, vous déposez bel et bien, de confiance, aux pieds de toutes à la fois, la seule à qui vous ayez affaire réunissant, concentrant, résumant et épuisant en elle, avec la force dévastatrice d’une entité, d’une monade, d’une évidence, toutes ses reproductions égaillées dans la nature.